

# MUTATIS MUTANDIS

Mutatis Mutandis. Revista  
Latinoamericana de Traducción

E-ISSN: 2011-799X

revistamutatismutandis@udea.edu.co

Universidad de Antioquia  
Colombia

Montoya, Paula Andrea

Francisco Lafarga, Pedro S. Méndez et Alfonso Saura (eds.) (2007). Literatura de viajes y traducción. Editorial Comares, Granada, 432 p.

Mutatis Mutandis. Revista Latinoamericana de Traducción, vol. 3, núm. 2, 2010, pp. 388-393

Universidad de Antioquia  
Medellín, Colombia

Disponible en: <https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=499267777003>

- Cómo citar el artículo
- Número completo
- Más información del artículo
- Página de la revista en redalyc.org

redalyc.org

Sistema de Información Científica

Red de Revistas Científicas de América Latina, el Caribe, España y Portugal

Proyecto académico sin fines de lucro, desarrollado bajo la iniciativa de acceso abierto

**Francisco Lafarga, Pedro S. Méndez et Alfonso Saura (eds.)  
(2007). *Literatura de viajes y traducción*. Editorial Comares,  
Granada, 432 p.**

*Paula Andrea Montoya*

*Universidad de Antioquia – Universidad de Montreal*

[paulamontoya000@yahoo.com](mailto:paulamontoya000@yahoo.com)

Le lien entre traduction et littérature de voyage est évident. Francisco Lafarga affirme dans l'introduction de *Literatura de viajes y traducción* que le récit de voyage implique une rencontre des cultures et des langues ; de ce fait l'écrivain voyageur est impliqué dans un processus intrinsèque de traduction. De même, dans la présentation de l'encyclopédie *Literature of Travel and Exploration. An encyclopedia*, Susan Bassnett écrit :

« Travel writing is therefore a particular form of writing, closely akin to translation. Like the translator, the travel writer shapes material in such a way that readers may have access to whatever situations and places, known or unknown, are being described » (Speake, 2003, p. xi).

Afin d'appréhender le rapport étroit entre voyageur/traducteur et interprète de cultures, l'ouvrage *Literatura de viajes y traducción* renvoie à d'autres textes : ceux de James Clifford (1997) et Michael Cronin (2000), par exemple, qui ont réfléchi sur la traduction comme voyage et vice versa. Pour Clifford, les voyageurs et les contacts interculturels sont des espaces privilégiés pour comprendre la modernité. Le voyage devient ainsi une activité humaine complexe qui permet d'accéder à l'étude de la façon dont s'établissent les rapports interculturels à notre époque, issus des mouvements et déplacements migratoires. Pour sa part, Michael Cronin signale que le voyage, et le rapport avec les langues qui s'ensuit, élargit la perspective de la construction des identités. Cronin s'intéresse aussi au rôle de la traduction dans le contexte du voyage. Pour ces deux auteurs, bref, l'expérience du « voyage » se transforme avec chaque époque et chaque contexte.

*Literatura de viajes y traducción* est un recueil de trente trois articles présentés dans un colloque qui eut lieu à l'Université de Murcia (Espagne) en 2006,<sup>1</sup> où des points de vue, des approches méthodologiques et des thématiques très diverses sont proposés. La plus part des articles sont des études de cas qui se penchent sur les « façons de traduire, sur les choix du traducteur et sur les difficultés de la traduction » comme l'indique Francisco Lafarga dans l'introduction de l'ouvrage. Le recueil parcourt des époques différentes explorant spécifiquement le contexte européen, principalement le voyage en Espagne et en Italie. L'ouvrage permet ainsi au lecteur d'observer les problèmes de traduction, parfois très ponctuels, dans la littérature de

---

<sup>1</sup> <http://www.um.es/letras/tablon/2006/coloquio.php>. (visitée juin 2010)

P. Montoya / Francisco Lafarga, Pedro S. Méndez et Alfonso Saura (eds.) (2007). *Literatura de viajes y traducción*. Editorial Comares, Granada, 432 p.

voyage. De plus, il montre que ce genre littéraire multiforme fournit des pratiques linguistiques et textuelles très intéressantes et pertinentes dans une perspective traductologique.

Prenons comme exemple, les pratiques linguistiques très particulières qui témoignent les récits de voyage des pèlerins du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup>. Marie-Christine Gomez-Géraud signale une pratique linguistique courante parmi ces voyageurs : l'utilisation du latin ou des langues vulgaires, en particulier l'italien pour raconter le voyage. L'auteure analyse alors le récit de voyage de Jean Zuallart à Jérusalem qui utilise l'italien mais, lorsqu'il rentre en France, il en fait une auto traduction pour ajouter des détails. Inmaculada Tamarit Vallés examine dans la traduction faite par José García Mercadal de *Le pèlerinage d'un paysan picard à Saint-Jacques de Compostelle*, de Guillaume Manier, un aspect récurrent du récit du voyage, celui de la traduction à l'intérieur du texte. Tamarit Vallés énumère les phénomènes tels que l'assimilation phonétique, la paraphrase, l'introduction des mots de la langue du pays visité et l'adaptation des mots à la graphie de la langue du voyageur.

Poursuivant avec des textes posant des problèmes particuliers, Berta Pico analyse les difficultés pour éditer un ouvrage qui date de l'époque médiévale, présenté sous la forme d'un manuscrit, *Le Canarien*, qui traite des explorations dans les îles Canaries. Pico met en lumière les erreurs de transcription, de traduction et d'interprétation de cet ouvrage. Une difficulté caractéristique de la traduction de la littérature de voyage est la traduction des toponymes. À première vue, la traduction des toponymes ne représente qu'un problème secondaire. Toutefois, en montrant diverses traductions espagnoles du livre *Candide* de Voltaire, Pedro Pardo Jiménez démontre que l'incorrecte traduction des noms des lieux de la géographie espagnole évoqués dans le livre de Voltaire affecte la cohérence du texte.

Marcos A. Sarmiento Pérez et José Juan Batista Rodríguez abordent l'importance de la recherche de sources pour la traduction de la littérature de voyage. Ces auteurs travaillent sur les livres de voyage des Allemands aux Canaries au XIX<sup>e</sup> siècle. Dans leur article, ils utilisent le terme « traduction philologique », qu'ils comprennent comme une traduction qui tient compte des sources, de la critique textuelle et des commentaires des textes. Pour ces auteurs, une traduction philologique est la plus acceptable pour traduire les récits de voyage : « Cependant, ces arguments ne nient pas le fait que dans une traduction pure et simple de la littérature de voyage, sans le support d'une recherche philologique, on perd beaucoup de choses et on en fausse bien d'autres<sup>2</sup> » (p. 351). Pour les auteurs, une traduction « pure et simple » est insuffisante pour aborder la littérature de voyage. Est-ce que les auteurs pensent la traduction comme n'étant qu'un changement de code linguistique? La traductologie a beaucoup réfléchi à une conception de la traduction qui tient compte de l'importance du contexte d'origine et, par conséquent, de l'importance d'une recherche profonde et critique des sources, en particulier des corpus de textes anciens.

<sup>2</sup> « Tales argumentos no invalidan, sin embargo, el hecho objetivo de que, en una mera y simple traducción de los libros de viaje, sin el apoyo de investigación filológica alguna, se pierden muchísimas cosas y se falsean todavía más » (texte original en espagnol, ici et dans les citations qui suivent).

Une telle perspective linguistique et philologique est présente dans *Literatura de viajes y traducción*. Les analyses comparatives entre original et traduction y sont nombreuses ainsi que les lectures détaillées des récits de voyage et de leurs traductions. L'analyse est centrée, pour la plus part, sur des éléments linguistiques ou typographiques mettant en lumière l'erreur de traduction. Irene Aguilà Solana, ouvre le recueil en comparant la traduction en espagnol et le texte source du récit du voyage du XVIII<sup>e</sup> siècle, *Nouveau voyage en Espagne*, du Français Jean-François Peyron. Aguilà Solana se focalise aussi dans les erreurs, dans tous ces éléments qui sont discordants dans la traduction : « [...] les causes possibles d'une traduction inexacte ; parmi lesquelles on trouve, la littéralité, l'incohérence, l'utilisation incorrecte de termes et les structures linguistiques et une typographie peu travaillée »<sup>3</sup> (p. 13).

Jean-René Aymes nous offre aussi une étude comparative de deux récits de voyage en Espagne écrits par Maurice Barrès et traduits en espagnol par Alberto Insúa et Manuel Ciges Aparicio. L'étude met en évidence des éléments tels que les omissions et les incorporations des traducteurs. Aymes met l'accent sur le fait que les omissions d'Insúa obéissent à une position idéologique : atténuer une image négative de l'Espagne. Pour Aymes, l'analyse de l'erreur occupe aussi une place importante : « Mais, même en l'absence d'une vision statistique, on observe que Ciges Aparicio a commis plus d'erreurs générales qu'Insúa. Il a commis des erreurs qu'on peut considérer monumentales, surprenantes et impardonnables »<sup>4</sup> (p. 53). Alfonso Saura Sánchez de son côté traite la traduction espagnole de l'ouvrage *L'âpre et splendide Espagne* de C. Maclair. L'article s'occupe particulièrement de l'analyse des erreurs en matière de lexique et de syntaxe et en conclut que la cause de ces nombreuses erreurs tient aux délais serrés imposés au traducteur.

Une autre analyse comparative est faite par José M. Oliver Frade qui critique la traduction de l'ouvrage d'André Breton, *Le château étoilé*, un texte qui raconte le voyage de Breton à Tenerife. Oliver Frade met l'ouvrage en contexte et en commente trois traductions au moyen d'une analyse minutieuse de la langue pour en arriver à une analyse de l'erreur : « Dans ce cas, les trois traducteurs sont tombés dans un des pièges les plus fréquents de l'activité traductologique, celui de traduire mot-à-mot une expression qui a un sens global »<sup>5</sup> (p. 263). L'auteur finit son article avec un commentaire sur le caractère éphémère d'une traduction ; une citation de Valéry Larbaud y est incluse.

Dans ce riche panorama méthodologique, l'ouvrage *Literatura de viajes y traducción* offre aussi un point de vue historique et contextuel dont la source est la réception de la traduction. María José Alonso Seoane montre que le contexte romantique de

<sup>3</sup> « [...] las posibles causas de una traducción inexacta; entre ellas, la literalidad, la disconformidad, la inconveniencia de términos y estructuras lingüísticas, y una tipografía poco esmerada ».

<sup>4</sup> « Pero, aunque en ausencia de esa aproximación aritmética, saltará a la vista que Ciges Aparicio cometió globalmente más errores que Insúa, y también más errores que se pueden calificar de garrafales, sorprendentes e imperdonables ».

<sup>5</sup> « Los tres traductores han caído en esta ocasión en una de las trampas más frecuentes de la actividad traductológica : la de traducir palabra por palabra una expresión que tiene un sentido global ».

P. Montoya / Francisco Lafarga, Pedro S. Méndez et Alfonso Saura (eds.) (2007). *Literatura de viajes y traducción*. Editorial Comares, Granada, 432 p.

l'Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle a influencé la traduction d'un article sur l'abbaye de Melrose, écrit par De Lassailly. La traduction de cet article est apparue dans la revue *Álbum Pintoresco Universal*. Alonso Seoane explique que l'esthétique romantique des collaborateurs de la revue a filtré l'intention originale de l'article en donnant à la traduction un ton plus littéraire et poétique. Luis Pegenaute, lui aussi, examine le contexte de réception de la traduction de *A Sentimental Journey through France and Italy* de l'Anglais Laurence Sterne. La perspective utilisée par Pegenaute est d'observer l'impact d'un récit de voyage du XVIII<sup>e</sup> siècle d'un ton sentimentaliste, en étudiant sa réception et son influence dans la littérature espagnole de l'époque. Parmi les sujets traités par l'auteur se trouvent la censure dont a fait l'objet le livre de Sterne, les réseaux de publication de la traduction et l'influence chez les écrivains espagnols.

Cristina Solé Castells analyse la réception de la traduction de *L'espoir* d'André Malraux. L'auteure met en contexte l'ouvrage et sa traduction, explicitant les rapports de Malraux avec l'Espagne. De plus, l'auteure dresse un portrait intéressant du traducteur, l'Argentin José Bianco, envers lequel elle n'est pas toujours tendre :

« Malheureusement, dans la traduction de *L'espoir*, le traducteur se fait tristement visible, en reproduisant souvent un discours lourd, dans lequel on trouve des erreurs d'inattention, des incohérences et des contradictions. Finalement, le traducteur s'éloigne de sa propre conception de ce que doit être une bonne traduction »<sup>6</sup> (p. 391).

Comme Solé Castells, Alicia Piquer étudie la figure du traducteur. L'auteure recrée la personnalité et le travail du traducteur Manuel Núñez de Arenas qui s'est intéressé à divers écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle et, en particulier au Français Edgar Quinet.

Un dernier article, dans cette perspective historique et contextuelle traite l'aspect idéologique. José Luis Arráez Llobregat analyse la censure dans la traduction vers l'espagnol du récit de voyage, *La Havane* de la Comtesse de Merlin (María de la Merced Beltrán de Santa Cruz y Montalvo). Le récit avait un but très politique : diffuser des idées révolutionnaires et promouvoir un mouvement nationaliste cubain au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est ainsi qu'un voyage idéologique se transforme en un voyage documentaire où toutes les opinions et les critiques sur le régime colonial espagnol ont été supprimées.

Toutes ces approches permettent d'évaluer la complexité de l'analyse de la traduction de la littérature de voyage et la multiplicité des sujets à explorer. D'autres articles encore illustrent de façon très claire les caractéristiques et les enjeux de ce genre littéraire complexe.

<sup>6</sup> « Desgraciadamente, en su traducción de *L'Espoir* el traductor se hace tristemente visible, generando un discurso con frecuencia forzado, en el que abundan los despistes, las incoherencias y las contradicciones, y que, en definitiva, queda lejos de sus propias formulaciones acerca de lo que debe ser una buena traducción ».

Elena Baynat Monreal fait ressortir l'hétérogénéité et la diversité de la littérature de voyage avec le livre *De Paris a Cádiz* de Dumas, texte qui se caractérise par la réécriture et l'intertextualité. Baynat Monreal affirme que la traduction et le voyage sont étroitement liés, et traduire peut se comparer à une « fantastique aventure de découverte »<sup>7</sup> (p. 65). D'ailleurs, Baynat Monreal signale que le récit de voyage offre une grande quantité de types textuels, de descriptions d'autres cultures et d'autres réalités qui exigent du traducteur la maîtrise de connaissances diverses et de divers styles d'écriture. Dans le même sens, Lola Bermúdez et Carmen Camero analysent la complexité et l'hétérogénéité du « journal de voyage » *La 628-E8* d'Octave Mirbeau et sa traduction espagnole. Pour les auteurs, la traduction de ce texte nécessite une interprétation, « Une lecture interprétative qui fait du récepteur un fidèle compagnon de voyage participant de la vision de l'auteur »<sup>8</sup> (p. 81).

De son côté, Luis F. Díaz Larios nous montre la richesse de la littérature de voyages dans la façon de regarder l'Autre, lieu privilégié pour observer la traduction culturelle. L'auteur illustre cette idée à partir de deux exemples, *Manual del viajero español a Paris y Londres* et *La maravilla del siglo*.

Un cas très intéressant d'hybridité textuelle est présenté par Carmen Fernández Sánchez. L'auteure expose le cas d'Antoine de Latour pour qui le voyage est une étude. Pour Latour, le récit de voyage est une combinaison de littérature et d'histoire dont la ligne de démarcation demeure floue. Le cas de Latour, lui-même traducteur, est intéressant parce qu'il montre que la traduction a joué un rôle visible dans ses « études ». Il introduit dans son récit de voyage des traductions littéraires, de façon à faire connaître au monde français des poètes et des auteurs espagnols. Finalement, Belén Hernández affirme que « le voyage en Italie » représente une expérience intérieure et une expérience intellectuelle remarquable pour l'élite européenne du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les livres sur les voyages en Italie et leurs traductions ont ainsi influencé la mentalité des Européens.

L'ouvrage *Literatura de viajes y traducción* permet de découvrir les diverses facettes de la traduction de la littérature de voyage. Ce type de littérature pose clairement des problèmes d'ordre linguistique très complexes, mais ces éléments acquièrent une dimension explicative plus riche lorsqu'ils sont accompagnés d'autres informations d'ordre historique et contextuel. Cet ouvrage permet aussi de mettre en valeur un genre littéraire considéré parfois comme secondaire, alors que, dans un contexte socioculturel, la littérature du voyage est un reflet de nos sociétés et de leur évolution, ainsi qu'un miroitement de la subjectivité du voyageur/traducteur et de son expérience de connaissance d'autres cultures. Cet ouvrage constitue dès lors une source d'inspiration pour penser d'autres espaces, d'autres contextes et d'autres expériences sur le voyage.

<sup>7</sup> « fantástica aventura de descubrimiento ».

<sup>8</sup> « una lectura interpretativa, que hace del receptor un fiel compañero de viaje y participe de la visión del autor ».

*P. Montoya / Francisco Lafarga, Pedro S. Méndez et Alfonso Saura (eds.) (2007). Literatura de viajes y traducción. Editorial Comares, Granada, 432 p.*

### **Références bibliographiques**

Clifford, James. (1997). *Routes: Travel and Translation in the Late Twentieth Century*. Massachusetts, Harvard University Press.

Cronin, Michael. (2000). *Across the lines: travel, language, translation*. Cork, Cork University Press.

Speake, Jennifer (ed.). (2003). *Literature of Travel and Exploration. An encyclopedia*. New York, Fritzroy Dearborn.